

« Jacques Pierre Jean Rousseau (1733-1801), ingénieur et architecte en Picardie au Siècle des Lumières »

Jean-Loup LEGUAY

Historien de l'art

En préambule...

Figure incontournable de l'art en Picardie au Siècle des Lumières, celui que l'on appelle Jean Rousseau se voit confier en 1779 le poste d'ingénieur de la Ville d'Amiens. A partir de cette date, il devient l'architecte pressenti par la municipalité, l'intendant de Picardie Bruno d'Agay – et plus tard par les autorités révolutionnaires – pour réaliser dans l'actuel département de la Somme les derniers grands ouvrages d'architecture publique du XVIII^e siècle. Quelle trajectoire, suivie par Jean Rousseau, lui a assuré une telle reconnaissance ? Détenteur d'une solide formation, il gravit progressivement les échelons professionnels, grâce à une stratégie de carrière bien menée et à une sociabilité choisie ; remarquable, son œuvre bâti l'érige au rang des meilleurs architectes de son temps.



Fig.1 Albert Roze (1861-1952) *Médaille* représentant Jean Rousseau, 1890 Amiens, Musée de Picardie, Grand Salon

Formation et prémices d'une carrière

Jacques Pierre *Jean* Rousseau (**fig. 1**) naît à Saumur en 1733, dans un milieu de bourgeoisie judiciaire proche de la noblesse¹. Élève au collège oratorien de sa ville natale, il est initié très tôt aux mathématiques puis quitte le val de Loire à l'âge de dix-sept ans pour Paris où il entre, en janvier 1752, à l'École des Ponts et Chaussées, nouvellement créée (1747). Il y reçoit durant cinq ans un enseignement théorique, entrecoupé de stages de perfectionnement sur des chantiers importants ouverts sur les routes en province. En parallèle, il suit à l'extérieur de l'École un apprentissage de l'architecture dans l'agence de l'architecte du roi

Pierre Vigné de Vigny (1690-1772), son compatriote. Cette double formation lui apprend la levée, le dessin de plan et la pratique du calcul, mais aussi le dessin d'ornement.

Jean Rousseau fait montre de prédispositions pour l'architecture dès ses années de formation. En 1755, il participe au prix de Rome, auquel son projet pour une chapelle sépulcrale obtient le troisième prix.

L'année suivante, l'élève prétend pour la seconde fois à ce concours mais il est cette fois-ci recalé. Ces qualités sont néanmoins reconnues puisqu'il obtient en 1757 le titre de sous-ingénieur des Ponts et Chaussées et se voit alors désigner pour aller servir dans la généralité d'Amiens, province et ville qu'il ne quittera plus.

Un exécutant des politiques d'aménagement du territoire : stratégie, opportunités et promotion

C'est dans un contexte dynamique que Jean Rousseau débute sa carrière d'ingénieur des Ponts et Chaussées. Les intendants de Picardie, dont le rôle s'apparente à celui de nos actuels préfets, insistent alors fortement auprès du Roi sur la nécessité d'envoyer des ingénieurs dans leur province qui est d'une grande étendue et où presque tout est, pour ainsi dire, à faire ou à refaire du point de vue des routes. Durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, ce sont ces hauts représentants provinciaux de l'administration

¹ Marc BREITMAN et Rob KRIER (dir.), *Le Nouvel Amiens*, Bruxelles, P. Mardaga, 1989, p. 84.

royale qui dirigent, contrôlent, établissent des projets et se permettent de les défendre auprès des Ponts et Chaussées. Bien qu'ils emportent la responsabilité des décisions, les intendants se renseignent, s'informent auprès des hommes de l'art : le personnel des Ponts et Chaussées joue, de cette manière, un rôle déterminant. Jean Rousseau se voit ainsi confier deux gros chantiers à Amiens. Il y réalise, en 1760 et 1761, la nouvelle route redressée traversant le faubourg de Beauvais. Entre 1766 et 1769, il y conduit aussi la chaussée neuve du faubourg de Noyon.

En outre, le temps passé par l'ingénieur en tournées, autrement dit sur les routes, est important et le mène parfois fort loin de son domicile, ce qui ne lui permet pas de rentrer chez lui chaque soir et le contraint à vivre le plus souvent dans des auberges². Par conséquent, les vies familiale et sociale d'ingénieurs comme lui sont en partie sacrifiées à des tâches professionnelles extérieures³¹. Les années passées par Jean Rousseau aux Ponts et Chaussées seront néanmoins synonymes d'une formidable promotion pour le personnel, tant sur le plan du degré de technicité des ingénieurs que de leur implication sur le terrain. Placés sous la tutelle des intendants, les ingénieurs vont mettre leurs compétences techniques au service de leur administration et vont ainsi monter dans leur estime.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les sous-inspecteurs, parmi lesquels Jean Rousseau commis en cette qualité en 1768³, obtiennent en 1770 le titre plus valorisant d'inspecteur. D'autre part, le roi leur accorde une faveur très glorieuse. Il leur attribue en 1772 un uniforme fait de drap bleu galonné d'or et d'argent, assorti d'un chapeau et d'une épée pour leur assurer davantage de respect de la part de leurs interlocuteurs⁴.

On l'a vu, les intendants se sont immiscés progressivement dans la direction technique des Ponts et Chaussées⁵, et ne rencontrent pas ici de contre-pouvoirs. Ils donnent les ordres et distribuent les tâches. Ils prennent aussi connaissance des mutations du personnel, de ses promotions, de ses gratifications, autant d'éléments qui contribuent au bon déroulement de la carrière des ingénieurs. Si les intendants sont impuissants sur le choix des ingénieurs en chef, ils peuvent décider en revanche du sort des sous-ingénieurs et autres inspecteurs.

Une semblable interdépendance entre l'administration des Ponts et Chaussées et les intendants se remarque également pour l'octroi des gratifications. Celles-ci permettent d'augmenter les appointements des ingénieurs dont « l'insuffisance est tellement constatée que personne n'en doute plus »⁶. Les salaires, fixés en 1754⁷, ne varient pas au cours du XVIII^e siècle. Or la vie en Picardie est très chère et s'y déplacer plus particulièrement⁸. Le travail sur un grand nombre de routes exige, de fait, beaucoup de voyages et les dépenses sont nombreuses par conséquent pour les ingénieurs qui les assument seuls. Le surcroît de salaire est donc essentiel et, de ce point de vue-là, le sort des employés des Ponts et Chaussées tend ainsi à s'arranger au fil des années grâce aux intendants. Jean Rousseau peut d'ailleurs s'offrir en 1769 une maison de campagne et son terrain de plus d'un hectare au village du Petit Saint-Jean près d'Amiens pour la somme de 7 000 livres⁹.

² Gérard LETERC, *Des Pionniers pour un monde meilleur...*, p. 161. ³¹
Op. cit., p. 71.

³ E.N.P.C., Ms 2504/2, direction des employés, généralité d'Amiens, années 1763-1771, ordonnance du contrôleur général des finances, 13 mars 1768.

⁴ A.D., Somme, A 32, arrêt du Conseil du roi du 27 septembre 1772 accordant un uniforme aux ingénieurs des Ponts et Chaussées.

⁵ Jean PETOT, *Histoire de l'administration des Ponts et Chaussées, 1599-1815*, Paris, M. Rivière, 1958, p. 100 à 110, 120 et 121.

⁶ A.D., Somme, 1 C 1324, pièce 7, lettre de Delatouche et Bruno d'Agay, 19 janvier 1784.

⁷ Anne-Sophie CONDETTE-MARCANT, *Bâtir une généralité...*, p. 99.

⁸ *Op. cit.*, p. 101.

⁹ A.D., Somme, 3 E 29969, acte de vente passée entre Rousseau et la Dame Delahaye, Veuve Dumangin, devant Deligny, notaire à Amiens, 15 février 1769.

C'est également fort du soutien du dernier intendant de Picardie, Bruno d'Agay, que notre ingénieur va s'émanciper du corps des Ponts et Chaussées puis finalement en démissionner, vingt-deux ans après son arrivée à Amiens. C'est Bruno d'Agay qui va effectivement imposer à la municipalité de s'attacher les services de Jean Rousseau. Il a donné « des preuves multipliées de ses connaissances en architecture ; [...] il s'était attiré l'estime générale des citoyens ; [...] il avait même mérité la reconnaissance de la commune par les services qu'il lui a rendus avec autant de zèle que de désintéressement et de succès toutes les fois que le corps municipal a eu recours à lui »¹⁰. De cette manière, Jean Rousseau voit instituer en sa faveur la place d'ingénieur de la Ville d'Amiens, le 12 mai

1779⁴⁰. Il occupera dans les faits, à ce poste, une place équivalente à celle d'un architecte municipal, en dépit de la survivance à ce titre de Jacques Sellier (1724-1808)¹¹, et réalisera les derniers grands ouvrages d'architecture publique du XVIII^e siècle à Amiens¹². Tacitement, Jean Rousseau est aussi chargé de tous les travaux qui dépendent de l'intendant, celui-ci prenant du reste en charge sa rémunération.

Des « projets fracassants » pour Amiens

Parallèlement à son travail comme ingénieur des routes, Jean Rousseau a nécessairement dû fournir matière à faire apprécier, à Amiens (et avant d'être nommé ingénieur de la Ville) son aptitude dans le domaine de l'architecture. Certes, il avait bénéficié d'une solide formation dans ce domaine qui ont valu à certains de ses projets d'être remarqués à l'occasion de divers concours à Paris mais, sorti du domaine dévolu aux voies de communication, il prit également part ici, alors qu'il était encore aux Ponts et Chaussées, à plusieurs événements marquants dans le domaine de l'architecture.

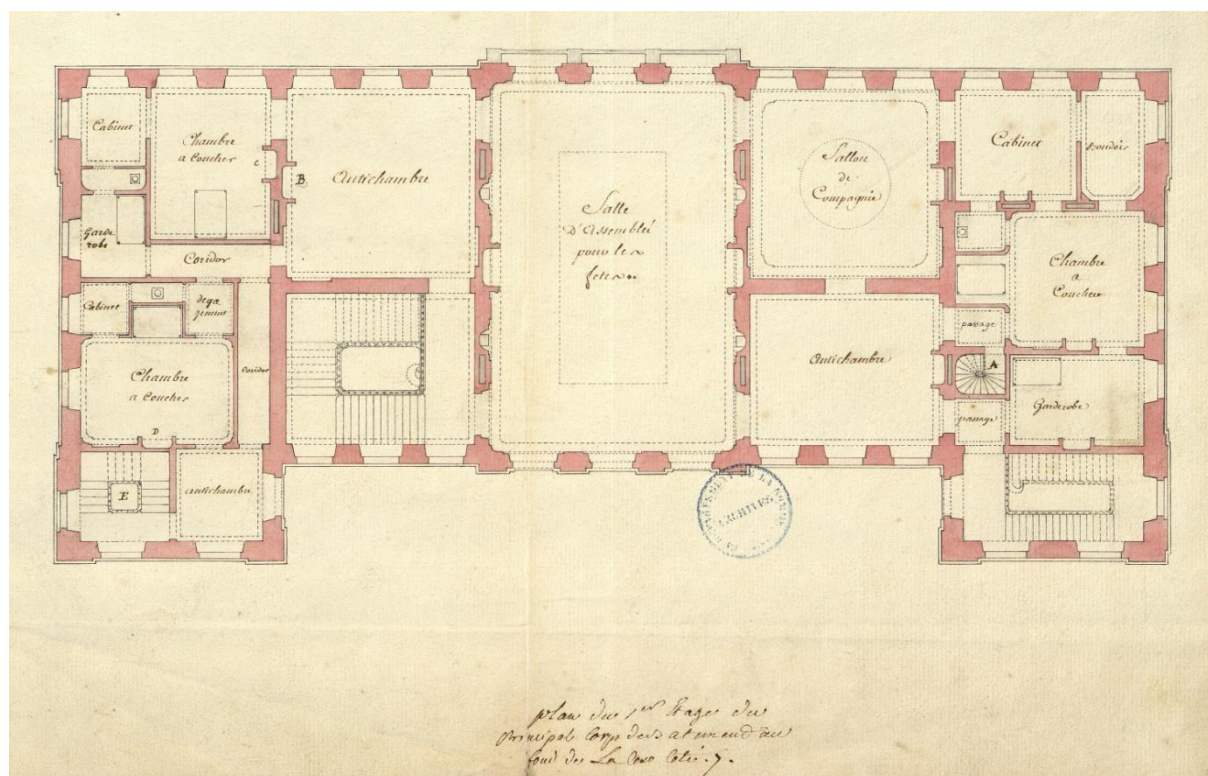


Fig. 2 Attribué à Jean Rousseau (1733-1801) « Plan du 1er étage du principal corps de bâtiment au fond de la cour cotée 7 », s.d. [vers 1763-1767] A.D., Somme, 1 C CP 747, pièce 3

¹⁰ A.M., Amiens, BB 94, fol. 146, délibération du 12 mai 1779, « Ingénieur de la ville. Institution de la place en faveur du sieur Rousseau », 12 mai 1779. ⁴⁰ *Ibid.*

¹¹ Sur l'activité de Jacques Sellier, architecte de la Ville d'Amiens, voir Thibaut CARPENTIER, *Une correspondance à la fin du XVIII^e siècle : Jacques Sellier, directeur de l'École des arts et architecte de la Ville d'Amiens*, mémoire de master 2 de l'Université de Picardie Jules Verne, sous la dir. de Scarlett Beauvalet, 2006, 1 vol., 312 fol.

¹² Rousseau fournit notamment pour Amiens les plans de la halle au blé, de la place de Périgord, ainsi que du projet d'accensement et d'aplanissement des remparts et fortifications de la ville. Voir Jean-Loup LEGUAY, *Jacques Pierre Jean Rousseau (1733-1801), ingénieur et architecte en Picardie*, mémoire de master 2 de l'université de Paris X, sous la dir. d'Etienne Jollet, 2007, 3 vol., 176 p. et non paginés.

Jean Rousseau est consulté pour un premier chantier amiénois d'envergure : celui de la construction d'un nouvel hôtel pour l'intendant en remplacement de l'ancien bâtiment qui l'hébergeait jusque-là rue des Augustins. Ébauché dès 1749, le projet se concrétise à partir de 1755. En 1756, c'est l'ancien professeur de Jean Rousseau, Vigné de Vigny, qui soumet à l'intendant une première proposition dont rien ne nous est parvenu. Ralenti par la guerre de Sept Ans, le projet est relancé après 1763. Constituée d'une série de dessins anonymes et non datés (**fig. 2**), une seconde proposition d'intendance nous est connue¹³ dont l'écriture, le coup de crayon et le style de l'édifice abondent¹⁴ dans le sens d'une attribution du projet à Jean Rousseau. De plus, une source d'archives mentionne qu'« il devait être bâti un hôtel de l'intendance plus somptueux du dessin de M. Rousseau »¹⁵. Au final, c'est cependant l'architecte parisien Louis Demontigny (1746-1777) qui sera chargé par Bruno d'Agay de dresser les plans d'un hôtel plus modeste, dont la construction s'achève en janvier 1775¹⁶.

Un second projet de Jean Rousseau, cette fois-ci religieux, a l'honneur d'être critiqué par MarcAntoine Laugier dans ses *Observations sur l'architecture*, publiées en 1765. Il s'agit d'un somptueux décor qu'il propose pour le maître-autel de la cathédrale d'Amiens. En effet, l'édifice connaît au XVIII^e siècle une campagne de redécoration sans précédent, les chanoines souhaitant en particulier renouveler l'ornementation du sanctuaire. Dicté par l'évêque en 1758, le programme inspire dès lors une sorte de concours. Michel-Ange Slodtz, Charles De Wailly, Jean Rousseau et l'abbé Laugier lui-même se prêtent successivement à l'exercice. Tous échouent jusqu'à l'agrément, en 1767, du projet de l'architecte Joseph Christophle, secondé par le sculpteur Jean-Baptiste Dupuis. Le projet de Jean Rousseau, pour lequel nous ne conservons aucun dessin, comprenait un tombeau à l'antique pour servir d'autel, lequel aurait été surmonté d'un grand rideau suspendu par des cordes. En apesanteur sous ce dais, la figure d'un ange devait officier comme porteur pour la suspense eucharistique, dispositif faisant écho à celui de l'église abbatiale de Valloires (1763)¹⁷. Même si ce projet de Jean Rousseau n'a pas été retenu, sa description dans les *Observations sur l'architecte* de Laugier a dû constituer pour notre ingénieur une publicité non négligeable tant à l'échelle locale que nationale.

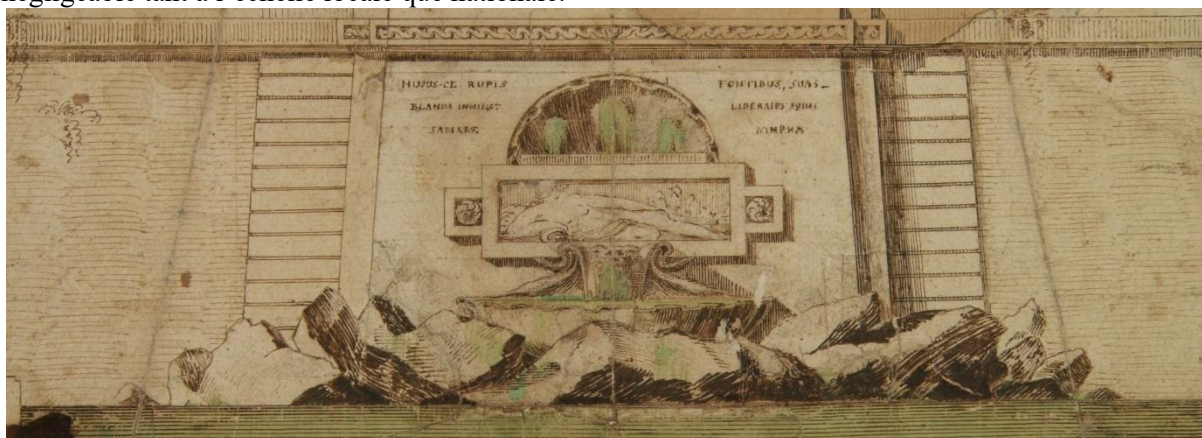


Fig. 3 Aimé (1803-1869) et/ou Louis (1807-1874) Duthoit, d'après Jean Rousseau (1733-1801), *Amiens : vue de la fontaine des Rabuissons*, s.d. [vers 1850] Amiens, Musée de Picardie, M.P. Duthoit VIII-134

¹³ A.D., Somme, 1 C_CP_747, pièces 3, 7, 8 et 9, plan, coupe et élévations pour un projet d'hôtel de l'intendance à Amiens, non signés, attribués à Rousseau, s.d., vers 1763-1767.

¹⁴ A.D., Somme, 1 C_CP_747, pièce 10, élévation du côté du jardin du château de Saint-Gratien, non signée, attribuée à Rousseau, avril 1786.

¹⁵ A.D., Somme, D 152, « monuments élevés par la ville sous les intendants de MM. Chauvelin, d'Aligre, d'Invaux, Dupleix et d'Agay », par Jacques Sellier, 10 messidor an 13.

¹⁶ Marc BREITMAN et Rob KRIER (dir.), *Le Nouvel Amiens*, p. 80.

¹⁷ Jacques FOUCART-BORVILLE, « Les débuts du néoclassicisme à Amiens, 1761-1778 », *Revue du Nord*, t. LXVIII, n°271, octobre-décembre 1986, p. 793.

Vers une nomination municipale : les premières réalisations architecturales

Faisant suite à ces deux projets, on se propose surtout de voir dans la fontaine des Rabuissons (**fig. 3**) le premier édifice ayant fait montre concrètement aux Amiénois des talents d'architecte de Jean Rousseau¹⁸. C'est l'intendant seul qui décide de faire établir cette fontaine publique qui clôturait jadis la perspective de la rue des Rabuissons (actuelle rue de la République), fontaine dont la construction s'échelonne de l'été 1776 à l'automne 1778. Adossée au mur du rempart, l'édifice était établi sur un dessin très simple dans le goût à l'antique : son corps central se composait d'une vasque de marbre, en forme de coquille, surmontée d'un bas-relief à l'antique qui représente une naïade allongée.

Cependant, la réalisation qui se situe véritablement à la charnière des carrières d'ingénieur des Ponts et Chaussées et d'ingénieur municipal de Jean Rousseau est la façade de la nouvelle salle de spectacle d'Amiens (**fig. 4**), édifice dont la conception débute en février 1778¹⁹. Les plans généraux de tout l'édifice furent, au départ, donnés par les architectes et entrepreneurs Bralle et Mannessier. Mais « plusieurs personnes de goût ayant trouvée vicieuse et sans grâce la façade projetée pour la nouvelle salle de spectacle d'Amiens, l'intendant consulte de nouveaux artistes qui lui remettent un nouveau plan qui lui a paru réunir les formes les plus agréables, avec les bons principes de l'architecture »²⁰. C'est en fait à Jean Rousseau qu'est confiée la révision du plan initial de cette façade, aujourd'hui seule partie de l'édifice à nous être parvenue.



Fig. 4 Jean Rousseau (1733-1801), Jean-Baptiste (1726-1808) et François-Augustin (1758-1808) Carpentier , *Façade principale de l'ancienne salle de spectacle d'Amiens, Etat actuel*

Dans quelle mesure enfin Jean Rousseau n'a pas utilisé sa maison de campagne personnelle comme moyen d'asseoir sa réputation d'architecte ? Il avait acquis une propriété en 1769 sur laquelle il va construire, sur ses propres plans, une nouvelle bâtisse. Est-elle déjà achevée à sa nomination en tant

¹⁸ Marc BREITMAN et Rob KRIER (dir.), *Le Nouvel Amiens*, p. 85.

¹⁹ A.M., Amiens, BB 94, fol. 92, délibération du 5 février 1778, « Salle de spectacle. Construction nouvelle ».

²⁰ A.D., Somme, 1 C 779, pièce 40, lettre de Bruno d'Agay aux officiers municipaux d'Amiens, 6 juillet 1778.

qu'ingénieur de la Ville d'Amiens ? Aujourd'hui rien ne l'affirme. En revanche, cette demeure des champs est mentionnée par Auguste Devermont l'aîné dans son *Voyage pittoresque, ou notice exacte de tout ce qu'il y a d'intéressant à voir dans la ville d'Amiens [...]*, publié en 1783 :

« On peut aller à un demi-quart de lieue de là, dans l'espèce de village, nommé le Petit Saint-Jean, où l'on distingue des maisons de plaisance, principalement celle de M. Rousseau, ingénieur de cette ville. Le talent du célèbre Le Nôtre, n'aurait point tiré parti avec plus d'art et de goût, du terrain vague, qui forme aujourd'hui l'un des plus beaux jardins de la province.

Le pavillon ou pied à terre, prouve l'universalité des talents de l'artiste ; il est d'une régularité singulière. »²¹

Parallèlement à une carrière d'ingénieur des routes de presque vingt ans, Jean Rousseau a donc pratiqué régulièrement l'architecture : projets de papier mais aussi chantiers menés à bien ont dû participer à sa nomination en 1779 à la place d'ingénieur de la Ville d'Amiens. Ayant suivi un enseignement parisien de qualité, Jean Rousseau a recueilli également les suffrages des intendants de Picardie successifs : grâce à leur soutien, il en est venu à négliger les routes pour finir par exceller dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme.

Un ingénieur pour la Ville d'Amiens, un architecte pour l'intendant

Ainsi, à partir de 1779, Jean Rousseau prend la direction des principaux chantiers publics, qu'ils soient aussi bien ordonnés par la Ville d'Amiens que par l'intendant de Picardie. Ses chantiers pour des particuliers sont également nombreux, à l'image de l'extraordinaire château de Saint-Gratien, construit sur ses plans à partir de 1785.

Dès 1750, à l'instar des places royales de France, on songe à Amiens à corriger l'irrégularité et à agrandir la place du Marché au Blé, alors que sa position en étoile, nœud de sept rues, lui donnait vocation à jouer un rôle majeur dans la cité. Après qu'on eut renoncé à la place spacieuse et régulière avec corps de garde et fontaine élaborée en 1751 par l'ancien professeur de Jean Rousseau, Vigné de Vigny, l'étude est reprise en octobre 1780 par son élève qui propose cette fois une belle place ovale dont l'ellipse aurait centralisé les rayons des rues alentour.



Fig. 5 Attribué à Jean-François (1736-1799) ou Désiré-Joseph Donvé (1760-1802), *Cortège de noce passant place Périgord à Amiens*, s.d. [vers 1785], Amiens, Musée de Picardie, M.P.1998.7.1

²¹ Auguste DEVERMONT l'aîné, *Voyage pittoresque, ou notice exacte de tout ce qu'il y a d'intéressant à voir dans la ville d'Amiens, capitale de la Picardie et dans une partie de ses alentours, faite en l'année 1783*, Amiens, J.-B. Caron fils, 1783, p. 71.

Des boutiques à arcades groupées par îlots (**fig. 5**), toutes dessinées dans le même style néoclassique, l'auraient décoré de façon uniforme et la petitesse de la place aurait été atténuée par le large débouché des voies d'accès. Le résultat selon l'architecte devait être non une place royale, mais un moyen terme entre le carrefour et la grande place. Au centre, une jolie fontaine devait arborer sur son piédestal un écusson aux armes du gouverneur de la province, Gabriel de Talleyrand-Périgord, d'où le nom de place Périgord. En fait, de cet ensemble monumental, seul sera exécuté l'îlot sud de la place, occupé au XVIII^e siècle par l'hôtel Périgord puis démoli en 1918 suite à son éventration par une torpille.

Parallèlement à l'aménagement de la place Périgord, un des plus chers désirs de la municipalité est de réaliser une halle au blé couverte qui, par son aménagement rationnel, puisse développer et permettre de mieux contrôler le commerce du blé, une denrée vitale à l'époque où le pain formait la nourriture essentielle. Selon les vues de l'échevinage en 1766, Amiens, proche du port de Saint-Valery, devait être appelé à devenir l'entrepôt nécessaire et incontournable du commerce des grains. Après avoir envisagé la halle au blé sur la place d'Armes, on décida en 1777 de l'installer rue des Trois-Cailloux, avec une seconde entrée rue des Jacobins. Jean Rousseau, devenu ingénieur de la Ville, est chargé de dresser les plans et de surveiller la nouvelle construction (**fig. 6**) dont le chantier s'étirera de 1782 à 1789. Construite en brique et pierre, solide, simple et commode, cette halle fut l'une des plus belles de France avec sa grande cour rectangulaire à ciel ouvert autour de laquelle prenaient place les galeries pour le commerce des grains. Hélas, ce bel édifice, désaffecté au XIX^e siècle et transformé en école des Beaux-Arts puis en salle des fêtes, sera détruit par les bombardements de 1918.

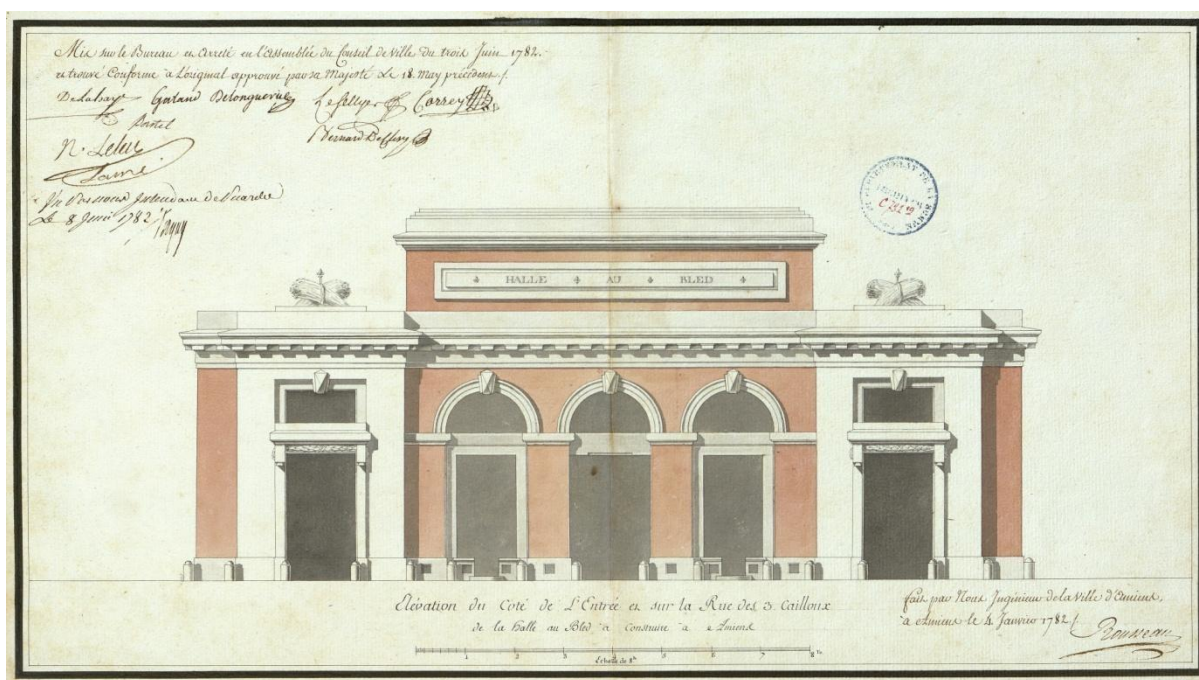


Fig. 6 Jean Rousseau (1733-1801), « Élévation du côté de l'entrée et sur la rue des 3 cailloux de la halle au blé à construire à Amiens », 4 janvier 1782, A.D., Somme, 1 C CP 732, pièce 9

Quelques années plus tard, en 1787-1788, à la demande de la municipalité, Jean Rousseau entreprend un travail prodigieux : urbaniser les anciens remparts de ville que l'on souhaite transformer en boulevards circulaires agrémentés de quatre rangées d'arbres et élargir en esplanades aux abords des portes. C'est que ces remparts, mal entretenus et promis au déclassement, tombaient alors en ruines, à tel point que dès 1762 on avait déjà envisagé de les raser. Dans le projet de Jean Rousseau, leurs portes, demeurées d'une étroitesse médiévale, devaient être démolies pour faire place à des grilles et les entrées de la ville devaient être contrôlées par d'élégants corps de garde. Un système d'accensement aux

particuliers devait enfin convertir les espaces ainsi libérés en demeures d'agrément accompagnées de jardins à la française, cependant qu'un quartier entier devait être réservé à des manufactures. Devant les réticences des militaires, le temps s'écoula jusqu'à ce que le ministère de la Guerre autorise enfin la démolition des remparts, déclassés seulement en 1803-1804 et abattus à partir de 1809.

En dehors d'Amiens, Abbeville fut l'unique ville de la province à avoir bénéficié pour ses édifices publics du savoir-faire de Jean Rousseau. Sur une initiative municipale, soutenue par la volonté politique de Bruno d'Agay, quatre monuments y ont été ainsi élevés ou rebâti sur ses plans, de 1780 à 1786 : le Bourdois, un corps de garde et deux imposantes casernes. Le Bourdois et les casernes de la rue Saint-Gilles furent détruits en mai 1940 et seul subsiste, fortement remanié, le corps de garde de



Fig. 7 Jean Rousseau (1733-1801), « *Élévation du Bourdois, ou petit échevinage sur la place Saint-Georges* », 4 mai 1780, A.D., Somme, 1 C_CP_524, pièce 27

L'ancienne place Saint-Pierre (l'actuelle annexe de la bibliothèque municipale). Reconstitué sur l'emplacement d'un vieux corps de garde qui tombait en ruines²², le nouvel édifice offre, du côté de la place, une façade de 40 mètres de longueur⁵³. Elle se compose de deux pavillons qui forment avant-corps et qui sont « réunis par une galerie couverte, propre à l'exercice des soldats »²³. L'*Almanach historique et géographique de Picardie* de 1783 nous apprend également que « le milieu [du bâtiment] ouvert en arcades du côté de la place, sert de halle pour les marchés aux laines, au fil, au lin et au chanvre »²⁴. L'intérieur de l'édifice renfermait toutes les pièces nécessaires à l'établissement : logement d'officier, galerie pour l'entraînement des soldats (ou le commerce), corps de garde de soldats, corps de garde d'officiers, salle de discipline. Reconstitué et remanié à de nombreuses reprises, le Bourdois, ou petit échevinage, se situait, quant à lui, sur l'ancienne place Saint-Georges²⁵. À partir de 1780, l'édifice fut intégralement rebâti sur les plans de Jean Rousseau²⁶ qui conserva néanmoins les détails de l'horloge et du balcon, caractéristiques des constructions précédentes

(**fig. 7**). Les casernes de la rue Saint-Gilles,

contrairement aux deux autres édifices, furent construites ex nihilo²⁷. Chaque bâtiment contenait la moitié des chevaux d'un régiment de cavalerie, avec chambres au-dessus pour le logement des militaires.

Il s'agissait de deux longs édifices qui se composaient d'un rez-de-chaussée pour les écuries

²² Jacques FOUCART-BORVILLE, « La place Saint-Pierre d'Abbeville », *Bulletin de la Société d'Émulation d'Abbeville*, t. XXIV, fascicule 2, octobre 1977, p. 150 à 165. ⁵³ A.D., Somme, 1 C_CP_524, pièces 19 à 21 ; 1 C 524, pièces 24 et 25, plans, coupes et élévations pour le corps de garde la place Saint-Pierre d'Abbeville, par Rousseau, 1780.

²³ A.D., Somme, 1 C 524, pièce 29, « Devis d'édifices publics à construire à Abbeville », par Rousseau, 4 mai 1780.

²⁴ *Almanach historique et géographique de Picardie, pour l'année mil sept cent quatre-vingt-trois ; contenant l'état ecclésiastique, militaire, civil et littéraire de cette province ; une table des dixièmes et vingtièmes ; un tarif des vingtièmes, etc.*, Amiens, J.-B. Caron l'aîné, s. d., p. 87.

²⁵ Prisca HAZEBROUCK, *Abbeville, les aquarelles de son passé*, Abbeville, club cartophile d'Abbeville, 1990, planche 28.

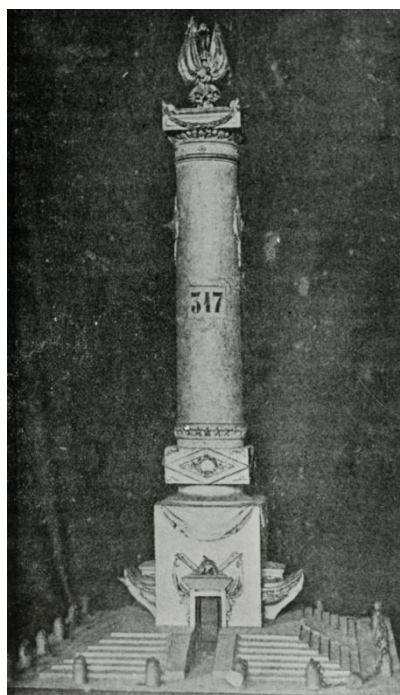
²⁶ A.D., Somme, 1 C_CP_524, pièces 26 à 28, plans, coupes et élévations pour le Bourdois d'Abbeville, par Rousseau, 1780.

²⁷ A.D., Somme, 1 C_CP_524, pièces 13 à 18, plans, coupes et élévations pour les casernes d'Abbeville, par Rousseau, 1780-1781.

(qui accueilleraient deux cents dix chevaux par caserne), d'un entresol et d'un premier étage pour les chambres, et de vastes greniers pour les fourrages.

Jean Rousseau et l'architecture à Amiens pendant la Révolution

Fidèle jusqu'au bout à l'intendant Bruno d'Agay, Rousseau poursuit ensuite sa carrière pendant toute la Révolution à laquelle il semble s'être rallié par opportunisme et conviction mêlées. En 1789, il est nommé ingénieur-architecte de la province de Picardie. En 1790, il devient ingénieur-architecte du tout jeune département de la Somme, et c'est à ce titre qu'il aménage dans l'ancienne maison des Feuillants le siège du Conseil général du département de la Somme, ainsi que le premier local dévolu aux archives départementales. La continuité des différentes maîtrises d'ouvrage va donc lui garantir une activité permanente jusque sous le Consulat.



Durant cette période, Jean Rousseau va principalement consacrer ses efforts à l'organisation et aux décors des fêtes civiques. Appliquant les directives envoyées de Paris, il ordonne spécialement toutes les célébrations de l'an 2, employant une machinerie et un rituel stéréotypés : autel de la patrie, faisceaux d'armes, bonnets de la liberté, cocardes, etc. Parmi elles, la Fête de l'Être Suprême, voulue par Robespierre le 8 juin 1794, a lieu à la Hotoie sous la voûte des grands ormes qui décoraient cette promenade plantée. Pour l'occasion, l'autel de la patrie est décoré d'une statue de la liberté et l'architecte conçoit un imposant char destiné au transport des musiciens durant les déplacements du convoi. Jour de gloire pour Jean Rousseau, la fête de la Concorde célébrée le 14 juillet 1800 voit poser sur l'ex-place Périgord la première pierre d'une colonne monumentale (**fig. 8**) dédiée à la mémoire des morts pour la patrie, monument qu'on devait ériger suite à un concours national dans chaque département. Cette fête visait surtout à exalter Bonaparte, conquérant de l'Égypte et vainqueur de Marengo. Cette colonne colossale, haute de 25 m, devait être décorée de rostres de navires qui auraient souligné l'ouverture de la Picardie sur la mer.

Fig. 8 Jean Rousseau (1733-1801) et François-Joseph Gruaux (17.. ?-1809), *Modèle de la colonne départementale à construire place de la Concorde à Amiens (autrefois conservé au Musée de Picardie à Amiens), s.d. [vers l'an VIII], Photographie par Eugène Léquillier, publiée par Pierre Dubois, « Histoire de la place Gambetta », Notre Picardie, 1^{er} janvier 1909, p. 12*

Le décès un an plus tard de notre architecte, en 1801, différa l'exécution du projet, finalement abandonné parce qu'il réduisait la superficie d'une place déjà restreinte.

L'autre activité majeure de Jean Rousseau sous la Révolution concerne la cathédrale Notre-Dame d'Amiens qu'il aima d'un amour passionné, engageant pour la sauver du vandalisme, une campagne farouche qu'il mena jusqu'à sa mort avec une ardeur extrême. Au début de la Révolution, le 27 novembre 1793, peut-être exalté par les idées nouvelles, il avait cependant proposé aux représentants du peuple un projet de table rase du décor du sanctuaire de l'édifice, imaginant d'élever au lieu et place de l'autel majeur un monumental autel de la patrie. En plus de cela, il prévoyait de faire de la cathédrale un promenoir, lieu idéal tant pour les fêtes civiques que pour les exercices militaires et même gymnastiques de la jeunesse ! Ces égarements idéologiques seront bientôt remplacés par une lutte passionnée qu'il engagea de mai 1794 à décembre 1795 sous la bannière d'une commission des arts

pour dénoncer le vandalisme et le manque d'entretien auxquels était soumise la cathédrale. C'est qu'en ces temps de guerre et de révolution les spéculateurs songeaient, sous prétexte de patriotisme, à tirer des églises le maximum de métaux pour armer la Nation. La cathédrale est alors reconvertie en magasin à fourrage. Les toitures béantes par endroits laissent s'engouffrer la pluie qui s'infiltré dans la maçonnerie. Comme tout crédit est systématiquement refusé, l'immense bâtisse est en grave danger et l'enlèvement des plombs des couvertures était, en particulier, un arrêt de mort pur et simple. De la campagne victorieuse contre le vandalisme dénoncé depuis Paris par l'abbé Grégoire, Jean Rousseau va être le fer de lance amiénois et va réussir notamment, par de répétitifs bricolages à bas prix, à empêcher l'effet dévastateur des infiltrations d'eau. Pris par la passion du beau, il ne cessera jusqu'à sa mort d'émettre des plaintes auprès des pouvoirs publics afin que soit sauvé l'un des plus beaux édifices de France.

Pour aller plus loin...

Publiée en 2018, dans le cadre de la prestigieuse collection des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie*, la première monographie consacrée à l'ingénieur et architecte Jean Rousseau lui rendra longtemps hommage. Conçue tant pour le chercheur que l'amateur, cette étude complète et détaillée dresse dorénavant le portrait de ce personnage incontournable du Siècle des Lumières en Picardie, dont la façade de l'ancien théâtre à Amiens – son chef-d'œuvre – orne toujours la rue des Trois-Cailloux.